Kennet Derek,
Sasanian and Islamic Pottery from Ras al-Khaimah. Classification, chronology and analysis of trade in the Western Indian Ocean

with a contribution by R. Krahl, Oxford, Archaeopress, Bar International Series 1248, 2004. 146 p., 57 fig., 12 phot.

Les fouilles et prospections à l'origine de cette étude. L'assemblage céramique sur lequel est basée cette étude provient de plusieurs sites dispersés sur un territoire d'environ 20 x 35 km de l'émirat de Ra's al-Khaymah, sur la rive arabe du golfe Persique, non loin du détroit d'Ormuz. Quatre de ces sites ont seulement été prospectés et leur céramique de surface collectée, deux autres ont été fouillés. L'auteur présente d'abord ces deux fouilles (ch. 2 : The Context, p. 12-26). La première, conduite de 1989 à 1992 par G. King sur le site côtier d'al-Mataf/Julfar, dans le secteur de la grande mosquée, a mis au jour des niveaux constitués essentiellement de « secondary deposits.. probably laid down as levelling during the construction of the various mosques and houses phases. There is very little *in-situ* occupation-debris. Nonetheless, the seriated pottery from the site shows clear pattern of development that demonstrates the integrity of the sequence » (p. 17). Huit phases chronologiques allant du XIVe au XVIIe siècle ont néanmoins été identifiées, leur datation reposant sur celles des céramiques chinoises, « briefly examined » (p. 18) par R. Krahl, datées aujourd'hui de façon plus précise que les céramiques islamiques. Le reste des 46 377 tessons recueillis sur le site n'a été traité que « by two people in less than a month » (p. 12, note 1).

Kush, le deuxième site fouillé, deux kilomètres à l'intérieur des terres, est un tell d'environ 100 m de diamètre, dominant la plaine de 6,50 m. La pauvreté des vestiges que D. Kennet y découvrit entre 1994 et 2001, principalement dans une tranchée stratigraphique classique, fut contrebalancée par une relative abondance de céramiques : environ 30 000 tessons en stratigraphie et 35 000 hors stratigraphie. Là encore huit périodes d'occupation furent mises en évidence, allant des VIe-Ve au XVIe siècles. Les deux seuls éléments de datation absolue de cette fouille, recueillis dans la deuxième période d'occupation du site, furent une monnaie de Kavad I (507-519) et une datation C14 de 645-710, associées à la construction et à l'utilisation d'une tour de briques crues. Les six périodes suivantes, qui correspondent aux dix premiers siècles de l'hégire, sont ainsi décrites par le fouilleur. Période III (fin VIIIe - début IXe) : « [...] tower abandoned [...] and left to decay...squatter occupation [...] thick levels of collapsed mud-brick walls of the tower [...] » ; période IV (début IXe-début XIIe) : « limited reoccupation of the mound [...] difficult to interprete adequately from the rather limited excavated evidence [...] external surfaces, fragmentary walls and small structure [...] abandonment, possibly during the 10th century » ; période V (fin XIe-début XIIe) : « Construction of a large and well-preserved mudbrick structure in the late 9th or early 12th century » ; périodes VI et VII (XIIe-XIIIe siècles) : « Decline in the quality of structures [...] numerous postholes, damaged surfaces and fragmentary walls [...] difficult to interprete [...] due to disturbance caused by heavy pitting in Period VIII ». Le site fut ensuite totalement abandonné à la fin du XIIIe ou au début du XIVe siècle, avant d'être réoccupé « probably as a rural settlement » à la fin du XVIe ou au début du XVIIe siècle. En bref, à l'exception de la tour de la période II, datée des VIIe-VIIIe siècles, et de la grande structure de la période V, attribuée aux environs de 1100 (sur des critères de datation qui ne sont pas indiqués), le site de Kush semble n'avoir guère eu d'importance historique ou économique à l'époque islamique. Les résultats de ces fouilles ne sont pas encore publiés et on regrette qu'aucune coupe ni aucun plan ne soit fourni pour appuyer la périodisation du site.

L'étude céramologique : quelques questions de méthode. La première remarque que l'on peut formuler sur cette étude de synthèse de la céramique de Ra's al-Khaymah est qu'elle repose sur un corpus d'une valeur stratigraphique inégale : 12 933 tessons de surface collectés dans l'arrière-pays de Kush et d'al-Mataf, 45 265 provenant des couches stratigraphiques inversées d'al-Mataf, 34 805 hors stratigraphie et 30 398 en stratigraphie mises au jour à Kush. Ces derniers sont les seuls que bien des archéologues auraient retenus pour une étude typo-chronologique. Or parmi ces 30 398 tessons, seuls 22% ont été identifiés, soit 6 644, le reste entrant dans des catégories inclassifiables (tableau 3). Cela réduit d'autant la portée du corpus, tout en correspondant à la proportion habituelle de céramiques qu'un archéologue est en mesure d'étudier sur sa fouille. Surtout, les tableaux 3 et 4, qui présentent en détail l'occurrence de chaque type identifié par phase stratigraphique, en nombre (tableau 3) et en pourcentage (tableau 4), montrent bien les limites de telles études statistiques : de nombreuses pièces résiduelles de types anciens (glaçures blanches abbassides et sgraffiatos notamment) sont toujours présentes dans les niveaux de la phase de réoccupation tardive VIII, même si cela est moins probant en pourcentage qu'en quantité absolue. Le fait que de nombreux types ne soient représentés à Kush que par quelques rares tessons ajoute à l'imprécision. D. Kennet fait d'ailleurs lui-même une notice (appendice 2, p. 88) à propos de la « significant absence », théorie selon laquelle l'absence d'un type donné dans un niveau archéologique ne serait significative de l'appartenance chronologique de ce type qu'à partir du moment où le nombre théorique de tessons qui auraient dû statistiquement apparaître dans ce niveau (par comparaison avec la moyenne générale du type en question) est au moins égal à 4. L'application stricte de ce concept, intéressant dans l'absolu, entraînerait, en fait, la remise en cause de la datation de nombre de types céramiques de Kush.

BCAI 22 (2007) Kennet Derek : Sasanian and Islamic Pottery from Ras al-Khaimah. Classification, chronology and analysis of trade in the Western Indian Ocean, recensé par Monik Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Un autre risque est d'associer des tessons provenant de contextes incontrôlés à une céramique d'un certain type trouvé en stratigraphie. On risque de figer ce tesson dans une fréquence et à un horizon chronologique qui ne sont pas le reflet de la réalité, cet exemplaire unique pouvant certes être à sa place ou tout aussi bien erratique, représenter la fin d'une production ou au contraire le début d'une autre. Dans le cas où le type a été trouvé à Kush, D. K. fait la distinction entre le tesson de ce type sur lequel il base ses datations, et ceux provenant des prospections, mais il n'a pas la possibilité de la faire quand le type n'apparaît pas à Kush.

Quelques questions concernant la typologie. D. Kennet identifie 106 types (qu'il nomme « classes ») de céramiques « with consistently similar characteristics » (p. 27), précisant que malgré la flexibilité du concept de classe chacune représente un groupe de céramiques précis, archéologiquement signifiant sur le plan chronologique et/ou géographique. Il faut souligner la qualité et la précision des descriptions fournies, dont beaucoup pourraient servir de référence aux archéologues rencontrant les mêmes types. Il y ajoute les occurrences et leurs datations dans le corpus de Ra's al-Khaymah et les parallèles extérieurs à ce site, enfin, parfois, une discussion sur le type en question. Si les types largement répandus et bien connus de tous sont identifiables à la seule lecture de leur description – comme les types 31, 77 et bien d'autres – les moins fréquents ou spécifiques à la région, concernés par cette étude, sont impossibles à reconnaître. Par ailleurs, on n'identifie pas davantage, parmi les différents types TURQ., la céramique connue sous le nom de « jarre sassanido islamique » ou de « jarre à glaçure alcaline sur décor de barbotine », certainement présente à Kush. Est-ce la TURQ.5 avec « appliqué decoration [*sic*] » de D. K. ? Aucune figure ne le confirme. Il leur faudrait le support, directement associé au texte, d'une représentation graphique de leur(s) forme(s) et une photographie de leur surface et de leur pâte (au moins lorsque celle-ci est particulière). C'est la plus grande faiblesse de cet ouvrage qui le rend inapte à être le manuel de référence qu'aurait voulu réaliser son auteur.

Regroupés en trois grands ensembles – céramiques glaçurées, extrême-orientales et non-glaçurées –, les types sont présentés dans un ordre qui n'est pas explicité et reste difficilement compréhensible. Si une logique chronologique semble vaguement présider à la présentation des types glaçurés et extrême-orientaux, ce n'est pas du tout le cas du corpus des céramiques non-glaçurées où les types islamiques « Julfar » (nº 74) et « White » (nº 75) sont traités avant les productions d'époque sassanide. Pour retrouver la description d'un type il est donc indispensable de se référer d'abord au tableau 14, p. 27-29, dans lequel les types sont listés par ordre alphabétique et suivis de leur numéro d'ordre de présentation, le numéro de la page n'étant précisé que dans le sommaire (p. 3-5) et le numéro de figure à la fin de la description du type. La mise en valeur du sigle des types importés, indiens et extrême-orientaux notamment, sur la liste alphabétique, tout comme dans de nombreux tableaux (3 et 4 par exemple), rendrait visible au premier coup d'œil la présence de ces céramiques, essentielles dans un ouvrage consacré au commerce.

Ensuite, la formation des sigles attribués aux types laisse parfois perplexe. Il associent lettres et/ou partie de mots évoquant plus ou moins clairement la principale caractéristique du type, tels IRONGL pour « iron glazed storage jars », IMITCEL pour « imitation celadon », ou SMAG pour « small grey vessels ». Quoique ce genre de nomenclature soit plus personnel que rationnel, il n'est pas à rejeter *a priori*. Mais la typologie proposée ici est marquée par de trop nombreuses incohérences pour que l'on y adhère facilement, encore moins, qu'on les mémorise. Pourquoi, par exemple, faire précéder les divers types de sgraffiatos, GRAF, de la lettre indiquant leur sous-groupe (HGRAF pour les sgraffiato hachuré, PGRAF pour les sgraffiatos polychromes, etc.), alors que les divers types de frittes en sont suivis (FRIT.F pour les frittes fines, FRIT.L pour les frittes à lustre métallique...), ce qui paraît un bien meilleur parti puisque la classe apparaît ainsi avant la sous-classe ? Pourquoi cette variété de sigles totalement différents pour les céramiques abbassides à glaçure blanche opaque alors qu'une lettre en suffixe précisant le type de décor pourrait les distinguer les unes des autres, et pourquoi le suffixe –TIN dans certaines (et non dans toutes) alors que la présence d'étain dans ces glaçures est de plus en plus considérée comme improbable ? Pourquoi le sigle TURQ (turquoise) attribué à plusieurs types céramiques, d'une même famille peut-être, mais de couleurs extrêmement variées, et pourquoi CLINKY appliqué à des céramiques dont l'épaisseur des parois exclut la sonorité, qu'on retrouve d'ailleurs dans un type contemporain de grandes jarres iraniennes ?

Plus gênant encore est l'abandon d'appellations connues de tous au profit de nouvelles, tout aussi subjectives. La céramique yéménite à glaçure jaune moutarde des XIIe-XIVe siècles, connue sous le nom de « Mustard Ware » depuis son identification par D. Whitcomb en 1979, est ainsi arbitrairement rebaptisé « Yemen », et le nom de « Mustard » attribué à un type tardif, rare et de provenance inconnue, sans parallèle extérieur répertorié. D'autres types, jusqu'ici bien identifiés, sont réinterprétés sans justification convaincante : ainsi, le regroupement des « Khunj Ware » et « Bahla Ware » sous le terme « Khunj » paraît-il peu pertinent, et peut-être injustifié en l'état actuel de nos connaissances.

Un autre exemple : « Julfar ». Le terme (« Julfar ware » exactement), créé par B. de Cardi depuis 1970 définit très précisèment une production des XIVe-XVIIe siècles bien identifiée par critère de pâte (grossière, de couleur rouge à rouge-brun, à gros dégraissants, friable dans les cassures, couverte d'un engobe blanc-crème, lui-même portant un décor linéaire ou géométrique [multiple] peint en rouge-lie-de-vin), par critère de formes (notamment la cruche à bec ponté, mais aussi des bols, des coupes, des coupelles et

BCAI 22 (2007) Kennet Derek : Sasanian and Islamic Pottery from Ras al-Khaimah. Classification, chronology and analysis of trade in the Western Indian Ocean, recensé par Monik Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des marmites). Ici, il se voit confondu avec l'ensemble de la production des *cooking-pots* en céramique commune de diverses pâtes et de diverses factures, et pas forcément produits à Julfar même ou dans l'émirat de Ra's al-Khaymah puisque nous les connaissons du Koweit au Dhofar et sur la rive iranienne en face, et même sur la côte du Makran. Bref, une quantité de tessons n'ayant pas beaucoup de rapport avec la « Julfar ware » spécifique.

Pour identifier celle-ci, l'auteur crée tout de même une sous-catégorie = JULFAR 1, puis pour les autres sous-groupes JULFAR 2, JULFAR 3, JULFAR 4, il est obligé d'ajouter en répétant : « no paint or white wash ». Enfin pour Kush, son embarras se traduit par la création d'un JULFAR 5 et le tableau 22 fait finalement référence à 5 types (CP0.1, CP0.2, CP0.3, CP6.1, CP1.2) « unpublished ». Dans les figures de références à la classe Julfar (fig. 19 à 25) il n'est possible de reconnaître la « Julfar ware » (=JULFAR1 de l'auteur) que dans la pl. 22, p. 119 où le modèle le plus typique, la cruche à bec ponté, est d'ailleurs emprunté à Hansman (J2.2, fig. 22) ; pour les autres, il faut se référer à la table 24 qui oublie, volontairement (?) ou pas, de signaler dans la description l'engobe blanc et le décor peint en rouge. Cela aboutit à invalider totalement les statistiques livrées aux fig. 26 et 27. Pourquoi avoir mélangé quelque chose de sûr, avec l'immense quantité d'incertain car les fragments de panse des grandes jarres-container (eau, grains) sont souvent peu différentes des fragments de *cooking pots* en poterie commune brun rouge à gros dégraissants, à engobe gris-noir.

On ne saurait, dans le cadre d'un simple compte-rendu, évoquer tous les aspects discutables, sur le fond, de cette typologie. Il faut cependant *in fine* remettre fortement en cause la catégorie « Indian Classes », dans ses types comme dans ses datations en nous réservant de développer ailleurs ce sujet.

L'illustration enfin appelle des commentaires. Dans un ouvrage où la représentation des tessons devrait jouer une place essentielle, celle-ci est limitée à douze petites photos en couleur (p. 145-146), représentant malheureusement des types de céramiques que tout le monde connaît déjà (lustre, sgraffiato, cobalt), et seulement deux photos en noir et blanc. Quant aux dessins, ils sont en général réduits au strict minimum, un dessin schématique par type identifié, sur lequel le décor n'est parfois même pas représenté (*cf*. les grandes jarres à glaçure alcaline et décor de barbotine évoquées plus haut). Plusieurs types ne sont pas illustrés (nº 100 et bien d'autres), le numéro du type n'est souvent pas indiqué sur la figure (nº 77) ou alors seul le numéro du sous-type apparaît, l'ensemble de ces oublis ou partis pris gênant ou brouillant considérablement la consultation des figures. Mais le plus grand manque dans ce domaine est l'absence de représentation graphique des assemblages céramiques, par niveaux : pourquoi, par exemple, ne pas avoir représenté graphiquement le tableau 45, p. 84 (« Proposed Sasanian and Islamic "Ceramic Periods" ») ?

On peut dire pour conclure qu'au-delà de nombreuses erreurs de présentation auxquelles il aurait pu être aisément remédié, la question principalement posée est la suivante : les sites de Kush / al-Mataf / Julfar, intéressants pour une étude pluri-régionale puisqu'ils présentent une séquence chronologique allant de l'époque sassanide au XVIIIe siècle, ont-ils vocation à servir de référence régionale pour l'histoire du commerce dans l'océan Indien occidental ? L'absence de participation à ce commerce du site de Kush, le seul qui aurait pu chronologiquement témoigner de sa période cruciale, les IXe-Xe siècles, incite à répondre par la négative. En effet la période IV, qui correspond à cette époque, n'a livré que 2 tessons indiens et pas un seul tesson chinois, avec, pour conséquence, l'absence des précisions chronologiques que l'association aux céramiques chinoises donne généralement aux céramiques islamiques.

Tout comme à Bahrayn, Kush est resté à l'écart du commerce maritime qui a connu un fort développement au IXe siècle et un apogée aux Xe et XIe siècles, comme en témoignent Siraf et Sohar. Au deuxième épisode de cette aventure commerciale, qui commence au XIIIe siècle, Kush semble, au mieux, faiblement y participer, tandis que Julfar / al-Mataf y prend une part active, pour la première fois et jusqu'au XVIIe siècle. Qal'at al-Bahrayn est le site du golfe Persique le plus précocement et clairement impliqué dans ce renouveau commercial. Après un abandon du site de six à huit siècles, les atabegs salgurides y font restaurer la vieille forteresse préislamique et la transforme en entrepôt pour les échanges avec la Chine dès le deuxième quart du XIIIe siècle : les très nombreuses monnaies chinoises et les grés et céladons, les monnaies salgurides et la fabrication massive de miel de datte pour l'exportation dans le bâtiment lui-même, en sont les témoignages.

Pour finir sur une note positive, rendons hommage à un ouvrage assez stimulant pour susciter beaucoup de controverses, parfois de réserves, et dont les derniers chapitres (p. 68-85) fourmillent de rappels et de vues synthétiques sur un sujet qui mobilise de nombreuses énergies. Mentionnons aussi son apparat statistique impressionnant qui fera certainement des émules. On espère qu'ils les établiront sur des ensembles plus fiables et mieux choisis.

Monik Kervran
Cnrs - Paris

BCAI 22 (2007) Kennet Derek : Sasanian and Islamic Pottery from Ras al-Khaimah. Classification, chronology and analysis of trade in the Western Indian Ocean, recensé par Monik Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net